



ANALYSE

2016/30

S'informer aujourd'hui : difficile mais pas impossible

S'informer aujourd'hui : difficile, mais pas impossible

On le sait à présent, Donald Trump et les promoteurs de sa campagne pour la conquête de la présidence des États-Unis comme les partisans du Brexit militant pour de la sortie de la Grande Bretagne de l'Union européenne, pour ne citer que ces faits récents, ont inventé des statistiques, usé et abusé de contre-vérités, de raisonnements fallacieux, d'affirmations trompeuses allant jusqu'au mensonge pur et simple.

Les mensonges ont beau avoir été démentis, démonstrations chiffrées à l'appui, par des spécialistes ou de grands quotidiens sérieux, cela n'a eu aucune influence sur la majorité des citoyens qui ont voté pour eux.

Trop de médias ?

Les commentaires et analyses abondent sur l'impact des mensonges avérés ou des contre-vérités qui ont influencé l'opinion publique. Impact d'autant plus grand et pervers que les réseaux sociaux comme Facebook, Twitter sont entrés dans la danse. Ces nouveaux médias permettent de diffuser et d'amplifier les informations, vérifiées ou non, dans des proportions gigantesques. Autant que les faits avérés, les rumeurs, les mensonges ou les émotions peuvent s'imposer désormais dans l'opinion publique en étant répétés indéfiniment. La force et la répétition du message finissent par leur donner une apparence de véracité. C'est le principe du slogan en marketing, transposé dans la politique. Des observateurs des médias parlent même d'une ère de « post-vérité ».

Dans le contexte ambiant de désinformation; de soupçon jetés sur les sources d'information, de trafic des faits, que faire ? Les médias ne manquent pas. Loin s'en faut. Il y en aurait même plutôt trop que trop peu. Mais voilà, nous informent-ils vraiment ?

Un paysage en mutation

Les journaux quotidiens sont, paraît-il, voués à disparaître ! Leur diffusion est en chute libre et ceux qui se vendent le plus ne sont pas les meilleurs. Ils se font leur propre concurrence avec leurs sites internet et autres supports interactifs.

Les radios et les télévisions, elles aussi, multiplient les voies d'accès à « l'information ». Mais rares sont celles qui échappent à la loi du temps : faire court, très court. Une séquence d'une minute trente est considérée comme un « dossier » ! La plupart des « magazines » ont été raccourcis et pas un peu.

Plus récemment sont apparues les chaînes « d'info » en continu qui répètent inlassablement la même info et tentent de la faire mousser en multipliant les interviews de gens qui, le plus souvent, n'ont rien de neuf à ajouter. Ces chaînes contaminent les généralistes qui programment des « émissions spéciales » dès qu'il y a du spectacle à la clé.

Sur les réseaux dits « sociaux », chacun est libre de jouer au journaliste et de répandre des rumeurs ou de donner libre cours à sa xénophobie. C'est hélas, trop souvent, une sorte « d'extension monstrueuse du café du commerce ».

L'investigation : où la trouver ?

Qui dit investiguer, dit fouiner, enquêter, ... patience, audace et donc temps long. La plupart des journalistes rêvent de pouvoir se consacrer à des enquêtes approfondies. Mais ce n'est pas pour ça que les patrons de presse les paient ! Il faut coller à l'actualité, être le premier sur la balle, détenir l'exclusivité, le scoop...

Nous irons donc chercher l'information ailleurs. En presse écrite, il ne manque pas de périodiques qui choisissent d'approfondir certains sujets et de proposer de vrais dossiers. Un cas récent que je trouve assez exemplaire : **le 1**. Cet hebdo ne traite qu'un seul sujet abordé sous des angles divers (poésie, économie, histoire, philosophie, géographie, ...). Le format est original et, cerise sur le gâteau, pas de pub ! A découvrir dans (presque) toutes nos librairies.

Au rayon numérique, on se bouscule. Nous retiendrons le succès mérité de **Médiapart**. Lancé par Edwy Plenel, l'un des meilleurs représentants en France de la presse indépendante, ancien rédac-chef du Monde, il compte aujourd'hui près de 120.000 abonnés payants. Pour une information quotidienne fouillée et engagée qui fait la part belle à l'international.

Soyons de bon compte : il reste quelques magazines d'investigation solide, comme les Théma sur Arte ou Cash investigation sur France 2.

Et chez nous ?

Du côté « papier », nous sommes gâtés. Trop peut-être ? Nous ne manquons pas de revues de qualité qui, tous les mois en général, réservent une belle place à un ou deux dossiers qui méritent sans conteste cette qualification. Les sujets sont abordés avec du recul et par plusieurs auteurs. Je citerai, par exemple, **La Revue Nouvelle**, la doyenne, et des jeunettes comme **Imagine** ou **Politique** qui ont quand même 20 ans passés. Ce sont des revues qu'on ne trouve pas toutes en librairies. Hélas. Alors, allons visiter leurs sites et (re)découvrons-les.

Toujours rayon « papier », un nouveau venu, **MEDOR**. Ce trimestriel a été dès son premier numéro « victime » d'une action en justice (interdisant sa vente) ... qui lui a fait une bonne publicité. Il osait dénoncer, après enquête sérieuse, les pratiques financières plus que douteuses du groupe pharmaceutique liégeois Mithra (largement financé sur fonds publics). Cette tentative de censure a heureusement fait un flop. Ajoutez-y un dossier sur les coulisses du CA de la SNCB. De quoi ne pas se faire que des amis...

Nous disposons aussi d'une presse associative liée aux mouvements d'éducation permanente, aux ONG, aux syndicats, aux mutuelles, ... qui nous donne des occasions de nous informer, de réfléchir et de sortir du matraquage quotidien en catastrophes de tous ordres aux quatre coins de la planète. Un détour par la bibliothèque de notre quartier nous réservera des découvertes et de bonnes surprises.

C'est donc aussi **Plein soleil**, revue mensuelle de l'ACRF-Femmes en milieu rural.¹ Avec Plein Soleil, pas de sensationnel. Pas de voyeurisme. Pas d'étalage d'horreurs. Pas de surenchère médiatique. Pas de pub. Pas de profit. Pas de grands groupes financiers. Non, rien de tout cela. Mais bien plutôt, en tant que revue associative et presse alternative, la recherche constante d'une vulgarisation, difficile mais indispensable pour que chacun-e ait accès à l'information et puisse se faire un avis et l'exprimer, prendre conscience de la pensée dominante et disposer d'outils de réflexion pour pouvoir se situer en fonction des valeurs que le mouvement défend.

Sa spécificité, ce n'est pas tant d'être une revue de femmes - elles sont nombreuses sur le marché -, mais c'est de réunir des femmes de divers horizons autour d'un même projet : celui de livrer l'expression de femmes (mais aussi d'hommes) qui tentent de comprendre les défis qui se posent à elles aujourd'hui et qui cherchent les moyens d'y répondre pour un mieux vivre ensemble en s'appuyant sur des valeurs de justice, de solidarité, de démocratie.

La face cachée

Ce serait donc une erreur de désespérer. Mais il faut chercher et sortir des sentiers battus pour trouver une information de qualité. En cherchant bien, vous trouverez même en radio et en télévision quelques émissions et journalistes qui décryptent et prennent du recul. Ou encore des journaux et journalistes qui se regroupent au-delà des frontières pour fouiller et révéler l'envers caché et souvent sordide des décors les plus somptueux. Et ça donne par exemple les révélations sur le Luxleaks.

Il y a encore des non-professionnels, comme les « lanceurs d'alerte » (les Bradley Manning, Julian Assange, Snowden) qui prennent de gros risques et font passer les impératifs de leur conscience avant le « devoir d'obéissance ».ⁱⁱ

Il y a ceux et celle qui font acte de foi en l'écriture, envers et contre tout, comme Bruno Frappat dans le journal **La Croix** : « Une chose ne doit pas changer dans la presse écrite : le primat de l'écriture. Elle est le support de la réflexion, de la culture longue, de la perception des choses fines. L'alliée de la nuance contre la maladie du simplisme.

Elle est une arme éprouvée contre la bêtise, contre la méchanceté et la violence des sanguinaires. Une écriture qui sous-tend la révolte des justes contre les hordes sataniques, qui picote les fesses des puissants désagréables et menteurs, qui stimule par la virulence de son humour ou les percées de ses formules dures l'ignoble prétention des dominations du temps que sont l'argent, le fanatisme et la laideur. »ⁱⁱⁱ

Ne nous laissons pas divertir par une information « fast food » qui se nourrit de conflits de personnes et de faits divers spectaculaires. Adoptons une démarche citoyenne : prendre du recul et le temps nécessaire pour entrer dans les nuances et la complexité des événements majeurs de notre monde en profonde mutation.

Rejoignons Edwy Plenel. Il en appelle à chacun-e de nous, à notre responsabilité, à notre engagement : « Affirmer que l'Histoire n'est pas écrite, c'est l'ouvrir aux hommes, à leur audace, à leur liberté, à leur détermination. A leur capacité de s'élever au-dessus d'eux-mêmes, de leurs habitudes et de leurs préjugés, de leur confort et de leur milieu. Faire de l'égalité des droits et des possibles le moteur de l'invention républicaine, c'est parier sur le sursaut d'individus qui, en échappant à tout ce qui les détermine et les assigne, seront les premiers surpris de leur audace. »^{iv}

Jacques Liesenborghs
Collaborateur à la revue Plein Soleil
Brigitte Laurent, Présidente de l'ACRF



Avec le soutien de



Cette analyse est disponible au format PDF sur notre site Internet www.acrf.be

L'ACRF-Femmes en milieu rural souhaite que les informations qu'elle publie soient diffusées et reproduites. Toutefois, n'oubliez pas, dans ce cas, de mentionner la source et de nous transmettre copie de la publication.

Merci !

ⁱ Clin d'œil à la revue de l'ACRF – Femmes en milieu rural en ces temps de passage de flambeau entre Anne Vanhese, rédactrice en chef prenant sa retraite et Maïder Dechamps qui lui succède.

ⁱⁱ Le soldat Manning sur la guerre en Irak, Assange sur la diplomatie américaine, Snowden sur la surveillance de masse de l'agence de sécurité américaine (NSA).

ⁱⁱⁱ Bruno Frappat, dans *La Croix* (quotidien français dont la nouvelle formule mérite le détour), cité dans *Plein Soleil*, avril 2016, p. 10.

^{iv} Edwy Plenel, *Dire nous*, Don Quichotte Ed., 2016 cité par J. Liesenborghs, *Dire nous contre la haine*, *Plein Soleil*, septembre 2016, ACRF-Femmes en milieu rural, Assesse, p.10-11.